



REPORTAGE

**JÉRÉMIE
DESCAMPS**Urbaniste,
fondateur de Sinapolis.

**LE DÉBAT BINAIRE
VILLE MODERNE VS
VILLE HISTORIQUE
SEMBLE SE DÉPOLA-
RISER AU PROFIT
D'UNE RÉFLEXION
PLUS GLOBALE SUR
LES NOUVELLES
IDENTITÉS CULTU-
RELLES URBAINES.**

l'image de modernité que dégagent désormais certaines villes chinoises, avec notamment des projets architecturaux symboliques signés par des stars internationales telles que Norman Foster, Rem Koolhaas, Zaha Hadid, Paul Andreu, Steven Holl, Herzog & de Meuron, etc. - qui dans leur giron ont favorisé l'émergence d'agences locales très actives aujourd'hui. Dans la même veine, les événements de prestige comme les JO de 2008 à Pékin, l'Expo universelle de Shanghai ou encore les Jeux Asiatiques de Canton en 2010 ont catalysé les développements urbains au niveau local. Les quartiers d'affaires désignés par les lettres CBD (Central Business District) ou les zones technologiques et universitaires ultra modernes sont devenus un « must have » pour les grandes villes chinoises.

Le débat très binaire « ville moderne vs ville historique » semble se dépolier doucement au profit d'une réflexion plus globale sur les nouvelles identités culturelles urbaines ; la mise en place de mesures de protection de pans urbains hérités du passé, qu'il faut aussi penser à moderniser, favorise cette réflexion. Mais les modèles de protection s'appliquent différemment selon les villes : à Pékin, si les 25 zones protégées à l'intérieur du deuxième périphérique sont en place, les critères de protection sont très flous et la situation semble aujourd'hui gelée. On y note une dégradation accélérée du bâti, mais des initiatives privées le revalorisent également. Nous sommes donc aujourd'hui dans une situation que l'on peut rencontrer en Occident, entre paupérisation du centre et tendance à sa « gentrification ». À Shanghai a été réalisé par la municipalité et les universités (Tongji au premier chef) un travail plus en finesse sur 12 zones patrimoniales réparties sur 27 kilomètres carrés dans l'hyper-centre ; Canton offre un modèle unique en son genre, où l'architecture du vieux centre apparaît totalement composite et où néanmoins le tissu urbain ancien a pu être conservé... J'ajouterais que ces mesures de protection ne doivent pas devenir la bonne

LES « ANNÉES FOLLES » DE L'URBANISATION

L'urbaniste Jérémie Descamps, fondateur de l'agence Sinapolis à Pékin, observe depuis près de dix ans l'évolution des villes en Chine où l'urbanisation s'est effectuée à une vitesse inconnue sur la planète. L'enjeu pour le pays est aujourd'hui de passer d'une politique de planification urbaine à un vrai urbanisme.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LES DIX ANS D'URBANISATION ULTRA RAPIDE QU'A CONNU LA CHINE JUSQU'À AUJOURD'HUI ?

Les statistiques sur le phénomène d'urbanisation en Chine sont très frappantes puisque l'on est passé de 37,7 % d'urbains en 2001 à 51,27 % officiellement en 2011. Il faut cependant noter que les modes de calcul de ces taux ont évolué dans l'intervalle : on se base désormais sur la notion de population urbaine permanente (résidant plus de six mois en ville) et non plus seulement sur celle détentrice du hukou urbain local (le certificat de résidence qui lie les individus à leur lieu de naissance). Certes, cela permet de mieux coller à la réalité économique du pays mais surtout de gonfler les statistiques – le taux d'urbanisation de la Chine étant considéré encore trop bas par rapport à son niveau d'industrialisation. Cela signifie que les travailleurs migrants sont désormais comptabilisés comme urbains, alors qu'ils n'ont pas droit aux avantages sociaux, dont seuls bénéficient les détenteurs du hukou urbain local. Cette contradiction majeure est dénoncée par de nombreux experts chinois.

On a assisté sur la période à une forte métropolisation de treize vastes zones urbaines dans

le pays autour de villes comme Pékin, Shanghai, Chongqing, Chengdu mais aussi Wuhan, Jinan ou encore le delta de la rivière des Perles. Depuis quelques années, la réflexion se recentre néanmoins sur la notion de « bourgadisation » (Cheng-zhenhua), soit l'urbanisation des petites villes de plus de 10 000 habitants. Globalement, la dernière décennie est la période la plus « faste » que le pays ait jamais connue en termes d'urbanisation.

QU'EST-CE QUI A ÉTÉ LE PLUS MARQUANT AU COURS DE CES « ANNÉES FOLLES » DE L'URBANISATION CHINOISE ? QUELLES ONT ÉTÉ LES GRANDES TENDANCES ?

Dans ce contexte de transition urbaine, les identités locales ont été largement redéfinies et les villes chinoises ont eu tendance à s'uniformiser. Le système de planification urbaine très hiérarchisé et centralisé au niveau des acteurs, très rationalisé au niveau des modes de planification, avec des économies locales très liées financièrement à l'urbanisation via les ventes de terres aux promoteurs, ont favorisé l'adoption de standards urbanistiques et de critères architecturaux communs à tout le territoire.

La partie visible de l'iceberg est évidemment

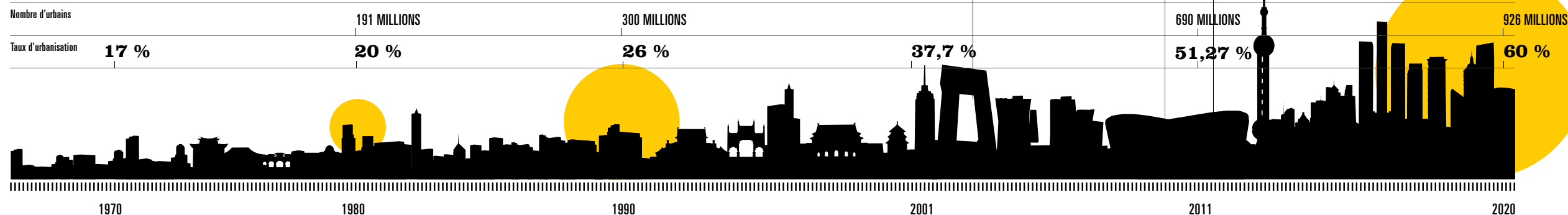


Chongqing, Pékin, Shanghai... La Chine comptera en 2025 huit « mégacités » de plus de dix millions d'habitants, avec Tianjin, Shenzhen, Wuhan, Chengdu et Canton. Sans oublier 939 « villes moyennes » de plus d'un demi-million d'habitants... La ville du XXI^e siècle sera largement chinoise !



DE LA CAMPAGNE À LA VILLE, LE TRANSFERT DE L'HISTOIRE

À l'orée des réformes et l'ouverture de la Chine à partir de 1978, celle-ci reste un pays à écrasante majorité rurale. Un gigantesque transfert, inédit par son ampleur dans l'histoire humaine, fait du Chinois un citadin. Le basculement a eu lieu au lendemain de 2000 et, en 2050, la Chine comptera près d'un milliard d'urbains...



conscience des autorités locales : ce qui n'est pas inscrit sur les listes de protection devrait également être sujet à réflexion avant action !

Peut-être moins visibles, j'estime que d'importants progrès ont été réalisés dans l'aménagement des espaces verts et espaces publics, essentiellement dans la région de Shanghai et du delta du Yangzi. Nouveaux parcs urbains, berges réhabilitées, friches industrielles ré-exploitées, etc.: tout cela forme la trame d'un meilleur cadre de vie en milieu urbain ; d'autres grandes villes chinoises devraient s'inspirer de ce modèle d'urbanisation favorisant visiblement le bien-être des citadins.

Enfin, ce qui me semble important de souligner également, c'est l'émergence de contre-pouvoirs face à la toute-puissance des autorités. La presse locale a relayé les problèmes et scandales liés à l'urbanisation galopante du pays (expulsions, pollution des zones industrielles...), les débats dans la société civile se sont organisés sur les plates-formes Internet 2.0 comme Weibo et un tissu d'ONG, de communautés locales se mobilise désormais sur

ces questions. Le politique ne peut plus aussi facilement que par le passé imposer un modèle d'urbanisation sans aucune concertation.

JUSTEMENT, COMMENT METTRE EN PLACE UN DÉVELOPPEMENT URBAIN PLUS INTÉGRÉ ET PLUS DURABLE EN CHINE À L'AVENIR ?

Nous sommes désormais en Chine dans une période charnière de constats par rapport à l'urbanisation. Il coexiste une certaine fierté face aux progrès effectués et à la possibilité de se poser les mêmes questions que l'Occident sur la modernité (environnement, transport...). Dans le même temps, l'ampleur des problèmes peut paraître effrayante avec des situations vécues comme insolubles. D'une certaine manière, les problèmes sont bien identifiés mais pas les solutions !

Comme je l'ai dit auparavant, un des points essentiels pour l'avenir va être la réforme annoncée des fameux *hukou* dont dépendra la place des travailleurs migrants dans les grands ensembles urbains, sachant que 400 à 500 millions d'entre eux devraient devenir urbains d'ici dix ans selon la CASS. On

NOUS SOMMES DANS UNE PÉRIODE CHARNIÈRE DE CONSTAT AU NIVEAU DE L'URBANISATION EN CHINE. LES PROBLÈMES SONT BIEN IDENTIFIÉS MAIS LES SOLUTIONS RESTENT ENCORE À DÉFINIR.

va au-devant d'une situation explosive si rien n'est fait pour intégrer socialement ces personnes et dans le même temps on peut déjà percevoir des tensions comme à Pékin entre habitants « pure souche » (*benidiren*) et les gens dits « de l'extérieur » (*waidiren*).

On a aussi beaucoup entendu parler de développement durable en Chine depuis dix ans, beaucoup d'effets d'annonce sur de grands projets d'éco-cités souvent morts-nés, sur des objectifs de réductions d'émissions de CO₂ encore difficiles à évaluer. Le développement urbain en Chine ne pourra de toute façon pas s'appuyer uniquement sur une technicité « verte » car c'est tout un système social qui est en train de muter et qu'il faut repenser au jour d'hui.

Selon moi, l'enjeu pour l'avenir, c'est le passage d'une « planification urbaine » très politique à un véritable « urbanisme » plus axé sur les détails, la compréhension des besoins locaux spécifiques, et non exclusivement basé sur les performances économiques des villes. Une situation complexe et difficile mais qui promet d'être passionnante à étudier de près !